

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1350

Artikel: En images et dans le texte
Autor: Pahud, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1010159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Familles, je vous hais»

Une petite Anglaise se souvient.

EST-IL NÉCESSAIRE qu'un livre soit récent pour que l'on en parle? Qu'il vienne de paraître? Non, sans doute, surtout dans ce journal. Nous profiterons donc de l'occasion pour recommander un coup de cœur, un livre paru en français il y a deux ans, «*Dans les coulisses du musée*» de Kate Atkinson. Le roman est anglais, on y boit du thé, beaucoup de thé et aussi de la bière et des alcools forts. C'est l'histoire de Ruby Lennox, racontée par elle-même de sa naissance en 1951 jusqu'à l'orée des années soixante-dix.

Les épisodes mémorables de l'existence de cette jeune personne de York, les petits et grands drames familiaux, des retours en arrière sur les aïeux morts quelque part sur la Somme en 1916, au fond ce que les producteurs de feuilletons télévisés appelleraient une saga familiale, mais avec un hu-

mour grinçant, un léger ricanement distancé que vous ne verrez pas de sitôt sur les écrans.

Le chapitre du couronnement de la reine en 1953 avec la horde Lennox rassemblée devant une des premières télévisions et les hommes de la famille de plus en plus ivres au fur et à mesure de la cérémonie est particulièrement mémorable. Il convient de ne pas rater non plus les premières vacances en Écosse, un endroit qui, vu par des yeux anglais, semble particulièrement hostile et antipathique, sans parler du mariage qui se déroule le jour de la finale de la coupe du monde en 1966, avec l'impossibilité de mettre la main sur le marié après la cérémonie...

On ne sent moins seul

La famille Lennox, il est vrai, n'est pas ordinaire. Bunty, la mère, est affli-

gée d'une mélancolie permanente. Cette *Putzfrau* à l'anglaise a épousé George qui tient un magasin d'animaux dans lequel il vend, c'est normal, on est à York, des Yorkshire. Le livre est écrit du point de vue de la petite Ruby qui ne comprend pas pourquoi, dans les disputes de ses parents, sa mère fait reproche à son père d'une entité mystérieuse baptisée «Tachérie»... La sœur aînée de Ruby qui aime Elvis Presley et traite sa mère de vieille vache est un personnage particulièrement réjouissant. Bref si vous aimez l'humour anglais et que vous pensiez que les familles constituent un espace naturel pour apprendre l'amour, un peu, et la haine, davantage, alors lisez vite Kate Atkinson, vous comprendrez que vous n'êtes pas les seuls à détester votre famille!

ig

Kate Atkinson, *Dans les coulisses du musée*, Éditions de Fallois, Paris, 1996.

En images et dans le texte

POUR CELLES ET CEUX qui ne s'expatrient pas, l'espace d'un été, il reste un livre de Raymond Depardon, *Voyages*, qui les emmènera en six cents pages en autant de mondes – noirs et blancs.

On connaît surtout Depardon par ses documentaires: *Reporters*, *San Clemente*, *Faits divers*, *Délits flagrants*... On le connaît par ses photos de reporter: la Guerre d'Algérie, le Tchad, l'Afghanistan... Il est l'un des fondateurs de l'agence Gamma, il a travaillé pour Magnum. Depardon navigue entre cinéma et photo: «j'ai souffert du tiraillement entre la caméra et l'appareil photo. C'est l'originalité peut-être de mon itinéraire».

Dans ce livre, le photographe s'expose. Il rassemble des images personnelles: «J'ai mis très longtemps à oser montrer mes photos, ces photos que je faisais pour moi en fait, toutes simples. Pendant très longtemps, j'ai eu peur qu'on me voie sur la planche-contact: la planche-contact, c'est comme le mouchard d'un camionneur. Il ne fallait pas que je fasse de photos person-

nelles: ma chambre d'hôtel, une jeune fille dans la rue, ce n'était pas ce qu'on m'avait demandé, je ne le faisais pas».

Et pourtant, en travaillant sur les ca-



Irafaele, Erythrée, 1995

tastrophes et les guerres, il rencontre – et photographie – beaucoup de paysans, «parce que dans le monde entier il y a beaucoup de paysans». Des femmes aussi, parce qu'il a «l'éternelle obsession d'aimer une femme et de l'emmener en voyage».

Depardon n'a pas fait d'études, il a «commencé à lire Flaubert à Sapporo». Et il a le respect – comme seuls peuvent être les autodidactes – du texte. Telle- ment d'ailleurs que les légendes prétendument objectives des photos ne le satisfont pas: elles oublient l'auteur de la photo: «la légende de presse est souvent une fausse légende. Oui, c'est un combattant palestinien, un combattant phalangiste ou afghan, oui c'est la légende aux termes journalistiques, mais la vraie légende, c'est ce que je pensais (peut-être même inconsciemment) à ce moment-là».

Et cette «vraie légende», cette épaisseur humaine, cette distance respectueuse s'impriment aussi sur la pellicule. On voit ce photographe dans ses photos; et elles sont belles.

cp

Depardon, *Voyages*, Hazan, 1998.